



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://www.ufpweb.org/fr/spip.php?article241>

Ligne de mire : Au chevet des malades

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : vendredi 1er juin 2007

Union des Forces de Progrès

Mardi dernier, Sidioca s'est rendu au centre hospitalier de Nouakchott. Il est parti s'enquérir de la situation des pauvres citoyens qui meurent à petit feu dans les différents services de ce service mortuaire national. A le voir écouter les patients, il y avait quelque chose de réconfortant dans l'attitude de Sidioca. Enfin un Président qui peut, au moins écouter avec patience la souffrance de ses compatriotes.

Les médecins écumaient autour du Chef de l'Etat. Chacun voulait se faire voir et se faire remarquer. C'est normal. La télévision est-là. L'occasion de faire le show ne se rate jamais ici. Question de taper à l'oeil du chef pour un jour, prendre la place du collègue actuel directeur.

En terme de mauvais état, Sidioca ne verra pas plus malade que nos malades et leurs centres de soins. Il aura vu l'état général de délabrement des installations, la surcharge des chambres, l'absence d'équipements adéquats. Il aura surtout vu comment les nôtres luttent courageusement, mais avec désespoir contre la mort. Comment ils ruminent leur souffrance et leur dégoût en toute dignité. Comme de sages moutons.

Les Médecins, devenus presque tous des bouchers, font la course pour la fortune. Ils ne vaquent qu'à leurs services préférés : les fameuses cliniques, appendices mortuaires des hôpitaux et centres de santé. Au lieu de remplir leur rôle, la plupart de nos médecins chassent auprès du service public la prime, les heures supplémentaires, les motivations et autres fretins qui font leurs fortunes. Ils s'arrogent une importante partie du budget de l'hôpital sous forme d'heures supplémentaires et de travail de garde qu'ils n'accomplissent jamais ou très mal. L'orthopédie, l'ORL, l'urologie et les autres couloirs de la mort assurée, ne sont que des lieux sinistres que les citoyens, faute d'un autre cimetière plus clément, sont obligés de visiter. Dans un ultime testament qu'ils écrivent avec les larmes de leur souffrance. A l'arrivée, le résultat est toujours le même : le médecin n'est pas là, la Radio et le scanner sont saturés ou en panne, les anesthésiants sont périmés, les médicaments ne sont pas disponibles, les pansements sont mouillés, les bistouri n'ont pas été désinfectés et les ciseaux sont rouillés.

Comment faire alors, cher Docteur ? La réponse est toute indiquée. Rendez-vous à la clinique de notre cher Hippocrate du désert. Blouse blanche, moustache bien « huilée », joues touffues et bien engraisées, le médecin n'a aucune honte de vous demander de passer à la « clinique ». Entendez sa piaule à lui où il s'efforce de vous rendre heureux en vous faisant montre d'une pitié, d'une sympathie et d'une attention que vous n'aviez point perçues quand il vous avait reçu le matin même à l'Hôpital national. Tout d'un coup, il se transforme en un émissaire douillet d'une mort qu'il tente de vous commercialiser avec diplomatie. Ce n'est que normal. Pour la mort échelonné, vous devez aussi payer. Ensuite, ce sont les radios, les analyses, le scanner et les ordonnances. Une fois, les frais payés, allez patauger dans les séances de traitement et d'entretiens. A la sortie de chaque consultation, c'est un examen de plus et une ordonnance comme lot de consolation.

A la pharmacie du coin, un homme (ou une femme) sale, inculte et le plus souvent insolent vous accueille. Il prend la note du médecin (dont il reconnaît l'écriture). Il arrive souvent qu'il vous ait été recommandé par votre médecin. De toute façon ce pharmacien vous vend un médicament très cher et le plus souvent périmé. L'emballage a été piraté. Un médicament fabriqué à Takoradji, sous un arbre à palabre transformé en laboratoire de pharmacopée vous est vendu au prix d'une production de l'un des plus gros laboratoires agrémentés au monde. Le pharmacien ne le sait peut-être pas. C'est le fournisseur qui s'occupe de ce genre d'arrivages ». Lui seul connaît la combine. Ce fournisseur est très souvent un fraudeur, qui a agi comme le propriétaire du camion de médicaments illicites arrêté la semaine dernière au nord du pays par nos Douaniers.

Le pharmacien se contente de marmonner le prestigieux nom du « prestigieux » pays qui aurait produit le médicament. Moi, citoyen inculte, ignorant, traînant toutes les maladies du monde, luttant contre ma misère et ma maladie, je n'ai pas d'autre choix. Je prends le médicament, l'emballe. Et hop c'est reparti pour le médecin. Mon cher docteur me pose la question pour s'assurer que j'ai acheté le médicament chez son « pharmacien ». Je réponds par

l'affirmative. Il est content et se lance dans une explication sur les modes de prise du sachet des médicaments. Tel est le « parcours du combattant » que malade, je suis, ou que vous êtes, très cher lecteur. La roulette tourne depuis plus de 30 ans. Pourvu que Sidioca ouvre vraiment les yeux et décide fermement de sévir contre les médecins de la mort.

Amar Ould Béja